

Lutte de classe

Copenhague. Ils en ont appelé aux capitalistes.

Extraits de plusieurs articles parus ces derniers jours sur les sites Internet du NPA, du PCF et du PG.

Ils ont adressé leurs lamentations aux représentants du capitalisme mondial, principalement à ceux de l'impérialisme... histoire de les légitimer l'air de rien et de mieux enchaîner le prolétariat au char du capitalisme qui entraîne l'humanité vers l'abîme. Ils ont fait appel au sens de la « justice », des « responsabilités » des représentants du capitalisme, comme si leurs décisions et leurs intérêts étaient guidés par autre chose que le profit.

PCF – « *Les délégations de la Gauche Européenne ont participé à la manifestation « System change, not climate change » (Changer le système, pas le climat) qui a réuni 100.000 personnes le 12 décembre 2009 à Copenhague pour faire pression sur les chefs d'état. Cette manifestation exprime l'exigence populaire d'un accord fort.* »

NPA – « *Près de 100.000 manifestants venus du monde entier ont réclamé que la Conférence pour le climat prenne de vraies mesures* »

– ils dénoncent « *l'inaction des pays les plus émetteurs de gaz à effet de serre, pour exiger un traité ambitieux, contraignant, juste et solidaire* ».

Opposer « *pays du Nord* » aux « *pays du Sud* », c'est opposer les intérêts du prolétariat des pays dits développés à ceux des pays dits pauvres ou en voie de développement. Il n'y a pas « *des pays* » opposés à d'autres « *pays* », mais des classes sociales aux intérêts distincts et inconciliables qui s'opposent à l'échelle mondiale, d'un côté la classe dominante des exploités, les capitalistes, de l'autre, la classe dominée des exploités, le prolétariat. Se situer sur un autre terrain revient à nier la lutte des classes, cela revient à revendiquer la collaboration de classes à l'échelle mondiale contre le prolétariat international.

Résultat inévitable, ils ne se contentent pas d'opposer le prolétariat nanti selon eux des pays « *riches* » à celui des pays « *pauvres* », ils entendent faire payer la note aux premiers, alors que dans les faits, dans leur propre pays, ils ignorent l'existence du prolétariat, leur politique s'adresse uniquement à l'aristocratie ouvrière et à la petite-bourgeoisie liées à l'impérialisme. Mieux, là où les capitalistes hésitent, ils en rajoutent une louche.

PCF – il réclame « *la prise en compte du point de vue des pays du Sud* »

– il oppose « *la responsabilité historique des nations industrialisées et le droit des pays pauvres de se développer* »

NPA – « *une manifestation visant à contester le manque d'ambition des gouvernements et les politiques climatiques promues par les grandes puissances.* »

PG – « *Y aura-t-il un accord contraignant pour les pays développés à la sortie du Sommet de Copenhague?* »

– il réclame « *de nouveaux efforts de réduction des GES des pays industrialisés* »

Ils veulent faire payer le prolétariat de tous les pays.

PCF – « *un bon accord devra inclure tous les pays* »

Non seulement ils se placent ouvertement au côté du capitalisme contre le prolétariat, mieux, ils mettent la main à la pâte, ils collaborent avec lui en lui faisant des propositions.

PCF – « *Nous rappelons que notre demande... »*

PG – il soutient la proposition d'« *accentue (er) la pression sur les pays riches »*

– il soutient une « *proposition (qui) exige notamment la continuité du protocole de Kyoto »*

Pour eux, les régimes des pays en voie de développement doivent être soutenus sans réserve, leurs capitalistes et leurs multinationales compris.

PCF – « *Nous sommes pour un soutien financier et technologique aux pays en voie de développement »*

PG – « *Dans cette dynamique, ils auront pu compter sur l'appui des mobilisations citoyennes »*

Ils en appellent à l'assemblée internationale des gangsters.

PCF – « *Nous sommes pour un soutien financier et technologique aux pays en voie de développement qui pourrait être géré par l'ONU. »*

PG – Il soutient le Protocole de Kyoto, autant dire l'ONU, qui « *oblige les pays industrialisés à respecter des objectifs de réduction d'émissions contraignants »*

Ils en appellent à une institution du capital, l'Union européenne, fer de lance de la privatisation des services publics. Il en profite pour la légitimer une fois de plus.

PCF – « *C'est pourquoi, notamment au niveau européen, nous sommes pour un secteur énergétique public fort, le développement des transports en commun et du fret ferré »*

– « *Ces transformations ne pourront être obtenues sans une pression populaire sur les institutions européennes »*

PG – « *L'Union européenne fait des propositions financières insignifiantes aux pays du Sud »*

PS – « *il est urgent que l'Union européenne retrouve le rôle moteur qu'elle avait joué à Kyoto »*

Chacun aura compris que leur mot d'ordre « *changer le système, pas le climat »*, consistait à demander aux capitalistes et ses institutions qu'ils s'engagent à modifier certains aspects de la production industrielle (énergie, transport, construction) ou agricole pour les rendre compatibles avec les changements climatiques en cours, quitte à en faire payer le coût au prolétariat mondial, à défaut de combattre le capitalisme pour le renverser, afin de rendre plus supportable aux capitalistes la survie d'un système économique qui ne profite qu'à eux-mêmes, sachant par avance que seule une minorité de privilégiés profitera finalement de ces améliorations si elles voyaient le jour, tandis que l'immense majorité composée d'esclaves sera davantage exploité encore pour leur garantir une meilleure qualité de vie.

Ajoutons à l'hypocrisie sordide de ces petits-bourgeois tiers-mondistes dont le confort personnel remis en cause tient lieu de motivation à leur engagement politique, que le capitalisme (mondial) est un système qui en plus de ses lois internes de fonctionnement incontournables qui s'imposent depuis qu'il a vu le jour il y plus de deux siècles et dont les contradictions reposent sur ses fondements, la propriété privée des moyens de production, fonctionne en vase clos avec pour limite le marché mondial, et que quelles que soient les précautions d'usage qu'ils peuvent prendre pour nous faire croire le contraire et se donner bonne conscience, il est clair que ce seront les prolétaires les plus faibles et les plus nombreux à travers le monde, en Asie et en Afrique principalement, en Amérique du Sud aussi, qui supporteront les pires conséquences des mesures prises par les capitalistes dominants pour garantir le bien-être relatif de leur population, comme à l'époque merveilleuse de l'exploitation effrénée des colonies qui permit à la fois au capitalisme de se développer en Europe et de financer une importante aristocratie ouvrière pour assurer sa stabilité politique et ainsi mieux pourrir le mouvement ouvrier, les peuples d'Asie et d'Afrique peuvent aussi compter sur leurs propres bourgeoisie à la tête de régimes semi-féodaux, dictatoriaux ou carrément mafieux, pour ne leur épargner aucun fardeau supplémentaire, demain comme hier ou aujourd'hui.

Derrière une opération en apparence à caractère humaniste pour sauvegarder notre planète, se cache en réalité une formidable entreprise de désinformation, d'intoxication, populiste et réactionnaire, pour venir au secours du capitalisme mondial embourbé dans ses propres contradictions, qui si on n'y mettait pas un

terme rapidement, pourrait entraîner l'humanité au chaos et à la barbarie qui caractérise déjà la survie de ce système économique.

Camarades, rendez-vous dans une agence de voyage, demandez à consulter les dépliants publicitaires sur les destinations paradisiaques qui existent à travers le monde, ils en existent plus qu'on ne le croit. Je ne vous parle pas du Club Méd au Maroc, c'est minable et entouré de misère trop visible. Non, je pense à une suite avec piscine privée au bord d'un lagon à plus de mille euros la nuit aux Seychelles ou Maurice par exemple. D'après vous, à qui profitent-elles ces destinations ? Les philistins petits-bourgeois qui connaissent leur leçon par coeur sont rarement à court d'arguments, ils vous répondront sans doute qu'ils ont permis de créer des emplois, qu'ils profitent à la population locale... Mais qui sont les clients de ces oasis qui baignent dans une paix et un bonheur idyllique ? Certainement pas ceux qui y travaillent ou leurs semblables sur place, certainement pas à l'ouvrier qui à l'autre bout du monde vit avec un salaire qui lui permet tout juste de survivre.

Donc même le paradis quand il existe sur terre, aussi longtemps que le capitalisme existera, ce seront toujours les mêmes qui en profiteront. Après tout, il faut bien des esclaves pour les entretenir ! Vous me direz qu'il n'était pas besoin d'aller chercher si loin pour se livrer à cette démonstration, on aurait très bien pu comparer une bonne paire de souliers sur mesure qui chaussent le pied sensible du bourgeois gentilhomme, avec de vulgaires savates en plastique ou en toile qui habillent le pied du malheureux plébéien, attention le désodorisant n'est pas fourni gratuitement. Décidément, des coups de pieds au cul de nombreux « *dirigeants* » se perdent !